

velle Édition très-augmentée. Dans le TOME IV, page 26, où l'Auteur décrit la *Villa Medici*, il parle de six grandes figures qui sont dans le vestibule, ou portique ouvert du côté du jardin. « Il y » 2, dit-il, une Matrone qui a été copiée par M. » Legros. L'attitude de cette figure est belle, ainsi » que l'ordonnance de sa draperie; mais l'exécution en est sèche, les plis en sont égaux, sans variété, le caractère de tête en est dur & sans aucun agrément, quoique grand; les cheveux droits & secs; les pieds en sont chaussés de sandales, dans lesquelles il y a un bas; elle a la tête & le bras levé, & la main qui tient sa draperie est restaurée; celle de M. Legros est plus belle que l'original même; il l'a rendue plus gracieuse sans lui rien ôter du grand caractère qui s'y trouve; il a conservé la disposition des plis, & les a seulement tenus plus larges. Il a aussi mieux traité les cheveux. »

En examinant la figure des Tuileries, on ne peut y reconnoître ni une Vestale ni une Vénus du Mont-Liban; elle a l'air pensif, mais non triste, la main droite près de son visage & le coude appuyé sur la main gauche; elle n'a point de voile; sa draperie laisse voir le sein gauche, qui est d'une belle proportion; elle est coiffée en cheveux, & d'une très-belle physionomie. Elle a les jambes croisées, elle est chaussée avec de simples brodequins; mais on ne voit que le bout du pied.

Quoique je ne trouve rien dans cette figure qui annonce la Vénus de Macrobe, qui pleure la perte de la fécondité de la Nature, je ne doute pas que cet emblème ne puisse se trouver ailleurs. Vénus & Adonis, ainsi que tous les Dieux du Paganisme, sont certainement des allégories physiques & astronomiques, ainsi que M. Dupuis, Professeur de Rhétorique au Collège de Lisieux, l'a prouvé d'une ma-

nière convaincante, dans son *Mémoire sur l'origine des Constellations & des Fables*, Mémoire aussi curieux que savant, inséré tout entier dans le quatrième volume de mon *Astronomie*, & qui se trouve séparément chez la Veuve Desaint, rue du Foin.

Jamais une idée plus neuve, plus curieuse, plus satisfaisante n'avoit été développée par un Savant. M. Dupuis a ouvert une carrière bien digne d'être suivie par M. le Baron de Sainte-Croix, que M. Grosley cite dans les *Recherches sur les Mystères du Paganisme*.

ANNONCES ET NOTICES:

ANATOMIE de la Langue Française, ou Examen Philosophique & Analytique, 1°. des principes mécaniques qu'elle observe dans sa formation ou son étymologie, aussi bien que dans son orthographe ou sa prononciation; 2°. des principes métaphysiques sur lesquels se trouve établie la Syntaxe ou sa construction. A Paris, chez l'Auteur, rue du Roule, N°. 8, au magasin de MM. Windsor père, fils & Compagnie, Fabricans de Papiers peints; & chez Laporte, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers, & Guillot, Libraire de MONSIEUR, rue S. Jacques.

Ce grand & savant Ouvrage, honoré du suffrage de Voltaire & de M. Court de Gébelin, & proposé par Souscription, a été fait originairement en Anglois, & il est traduit maintenant en François par le même Auteur. Il est prêt à paroître; & dès aujourd'hui on peut en voir des feuilles imprimées chez M. Windsor, qui pourront faire juger du caractère & du papier qu'on a choisis. On ne pouvoit trouver, pour la publicité de cet Ouvrage, d'époque plus favorable que celle où l'Académie de Berlin couronne

un Discours sur l'Universalité de la Langue Française ; puisque les titres de la prérogative accordée à notre idiôme, sont le sujet de l'Ouvrage que nous annonçons. Le but de l'Auteur est d'en faire sortir deux vérités importantes ; la première, que la langue Française n'offre dans son orthographe qu'une combinaison *mathématique*, aussi sûre qu'une proposition d'Euclide ; & que le reproche qu'on lui fait d'une redondante inutile de lettres qu'on ne prononce point, ne vient que de l'ignorance où l'on est continuellement des *vertus érectives & destructives*, dont, en fait de *puissances orales*, les lettres Françaises sont respectivement douées, suivant les différentes positions dans lesquelles elles se trouvent les unes à l'égard des autres. La seconde vérité, c'est que dans son étymologie ou la dérivation, d'où procèdent ses *noms*, ses *verbes*, ses *adjectifs*, &c. elle suit la marche la plus régulière, comme elle observe aussi le procédé le plus conforme à la plus saine philosophie & à la métaphysique la plus pure, dans la construction de ses phrases simples, aussi bien que dans la combinaison des plus compliquées.

Cet Ouvrage formera huit volumes *in-8°*. caractère Saint-Augustin neuf, sur Carré fin d'Auvergne, dont il ne sera tiré que 500 exemplaires. On en tirera 100 exemplaires pour les curieux, en grand Raisin fin d'Auvergne, que l'on donnera en deux Livraisons, de quatre volumes chacune. Les quatre premiers sont actuellement sous presse, & paraîtront en Mars prochain. La Souscription est ouverte jusqu'au premier Mai suivant. Le prix des huit volumes *in-8°*. en feuilles sera de 40 liv. pour le papier ordinaire, dont on payera, en souscrivant, 12 liv. ; en recevant les 1, 2, 3 & 4 vol., premiers Mars, 12 liv. ; en recevant les 5, 6, 7 & 8 vol., premier Juillet, 16 liv. Pour le grand papier, 56 liv., dont on payera, en souscrivant, 18 liv. ; en recevant les

1, 2, 3 & 4, premier Mars, 18 liv. ; en recevant les 5, 6, 7 & 8, premier Juillet, 20 liv.

On en fera aussi une Edition en quatre volumes in-4^o, imprimée sur grand Raisin, pâte fine de Montargis, dont il ne sera tiré que 100 exemplaires, & dont la moitié est déjà retenue par les anciens Souscripteurs de cet Ouvrage, depuis la publication du premier Prospectus, & seulement 12 exemplaires en papier vélin d'Annonay, de la fabrique de MM. Montgolfier, sans vergures ni pontuseaux, pour les riches Amateurs, dont il y a déjà 5 exemplaires de retenus. On payera pour le papier grand Raisin, 128 liv. ; en souscrivant, 36 liv. ; en recevant les deux premiers volumes, en Mars prochain, 36 liv. ; en recevant les deux derniers, en Juillet suivant, 36 liv. On payera pour le papier vélin d'Annonay, 192 liv. ; en souscrivant, 60 liv. ; en recevant les deux premiers, 60 liv. & en recevant les deux derniers, 72 liv.

N. B. Toute l'Édition in-4^o, & les 100 exemplaires in-8^o en grand papier sur grand Raisin fin d'Auvergne seulement, seront ornés du portrait de l'Auteur & d'une autre estampe emblématique.

M. le Chevalier de Sansueil propose aussi la Traduction des *Transactions Philosophiques*, Ouvrage plus estimé que connu, & dont le titre seul suppose un éloge. Cet Ouvrage sera imprimé en beau papier & en beau caractère Cicéro neuf ; & la comparaison des *Transactions* avec les *Mémoires* des autres Académies d'Europe, sera placée en forme de notes dans chaque page sous le texte en petit Romain. On s'arrangera pour être en état de livrer régulièrement trois volumes in-4^o au Public par année, chacun desquels volumes sera de 75 feuilles, faisant 600 pages d'impression ; sans compter les planches & gravures qui y seront jointes toutes les fois qu'il s'en trouvera dans l'original ; & l'on suivra pour

l'ordre des matières celui de l'Encyclopédie méthodique. Le prix de la Soufcription entière fera de 45 liv. par année pour Paris, & 51 liv. pour la Province, franc de port par tout le Royaume, avec les planches & gravures, que l'on payera en fouscrivant. Pour la commodité du Public, les trois volumes fufdits fe délivreront en cinquante-deux Numéros, c'est-à-dire, tous les Jendis de chaque femaine pendant toute l'année, à raifon de quatre feuilles par femaine, faifant 208 feuilles par an; & les dix fept feuilles reftantes pour compléter les trois volumes, feront réparties dans le courant de l'année dans différens Numéros.

La première Livraison ne fe fera pas avant le Jeudi 16 Avril 1785, attendu la réfolution que les Auteurs ont prife de ne faire aucune Livraison au Public avant d'avoir dans leur magasin la valeur d'un volume tant imprimé & prêt à livrer.

On fouscrit à Paris, aux mêmes Adreffes que ci-deffus.

On prévient MM. les Soufcripteurs de l'Encyclopédie, par ordre des Matières, qu'on leur délivrera Lundi prochain, vingt-cinq courant, la onzième Livraison de cet Ouvrage. Cette onzième Livraison eft compofée du Tome quatrième, première Partie de la Jurifprudence; du Tome premier, deuxième Partie de la Marine; du Tome troifième, première Partie du Commerce, & du Tome deuxième, deuxième Partie de l'Hiftoire Naturelle, contenant la fin des Oifeaux, les Ovipares & les Serpens.

Le prix de cette onzième Livraison eft de vingt-quatre liv. brochée, & de vingt-deux liv. en feuilles.

RÉPERTOIRE Universel & Raifonné de Jurifprudence, Ouvrage de plusieurs Jurifconfultes, mis en ordre & publié par M. Guyot; nouvelle Edition

corrigée & augmentée. A Paris, chez Vifse, rue de la Harpe, & chez les principaux Libraires de France.

Le Tome IV de cet Ouvrage paroît actuellement, & le Tome V paroîtra le mois prochain. On continue de souscrire sur le pied de 168 liv. distribuées en treize payemens, le premier de 24 liv., & les autres de 12 liv. en retirant chacun des 12 premiers volumes. Les cinq derniers volumes seront livrés *gratis* aux Souscripteurs; & lorsqu'on les publiera, le prix de l'Ouvrage complet sera de 192 liv., non compris la reliure ou la brochure.

HISTOIRE des Villes de Cahors, de Montauban, & généralement de toute la Province du Querci, depuis son origine jusqu'à présent, par M. de Cathala Courc., Avocat en Parlement. Proposée par Souscription, en 3 vol. in-8°. Dédicée à M. de Trimond, Intendant de la Généralité de Montauban. Prix, 12 liv. brochés. A Montauban, chez Cazaméa, Libraire, place de la Paroisse. En souscrivant on payera 3 liv.; en recevant le Tome premier, en Décembre prochain, 4 liv. 10 sols; en recevant le Tome second, en Février prochain, 4 liv. 10 sols; en recevant le Tome troisième & dernier, en Avril, rien. La Souscription sera ouverte jusqu'au premier Novembre prochain. Ceux qui n'auront pas souscrit à cette époque, payeront l'Ouvrage 16 l., & en outre les frais de brochure.

On trouvera à la suite un détail très-circonscancié du siège de Montauban, un des événemens les plus remarquables du Querci, dont on n'a retracé que les principaux faits dans le cours de l'Histoire de cette Province.

Mon cher André, Air de l'Épreuve Villageoise, arrangé pour le Clavecin avec Violon obligé, par M. Pouteau, Organiste & Maître de

Clavecin. Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez M. Bouin, Marchand de Musique, rue Saint Honoré, près Saint Roch, & chez Mlle Castagnery, rue des Frouvaires.

On sera peut-être fâché de ne pas retrouver dans l'accompagnement de ce charmant petit Air, la Basse ni l'introduction naïve & originale de l'Auteur.

PREMIER Recueil de six Duos pour deux Violons, par M. Pons, Musicien de la Comédie Française, Œuvre III. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Honoré, maison de M. Roblâtre, Épiciier, près la rue S. Nicaise, & à la Comédie Française pendant le Spectacle, chez M. Bérault, Marchand de Musique, près l'ancienne Comédie Française, &c.

Ces Duos ont été composés exprès pour des Commençans.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

T A B L E

<i>Vers</i> à M. le Comte de la Toussille,	145	<i>Le Criminel sans le savoir,</i>	167
Couplet,	146	<i>Le Siècle des Ballons,</i>	168
<i>L'Anatomiste Dupé,</i> Conte	147	<i>Sermons de M. Hugh Blair,</i>	172
Charade, Enigme & Logo		Comédie Française,	174
gryphe,	148	Comédie Italienne,	178
Discours qui a obtenu l'Acces-		Variétés,	182, 185
sit au jugement de l'Académie de Besançon.	150	Annonces & Notices,	187

A P P R O B A T I O N :

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 23 Octobre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 21 Octobre 1784. GUIDI.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 30 OCTOBRE 1784.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

A M. le Comte D'OELS.

SI la Mythologie au rang de ses Héros
A placé le vaillant Hercule,
Grand Prince, ô-toi, son noble Émule,
Le même honneur t'attend pour les mêmes travaux ?
Sous l'ancien nom de Mars, que le Dieu qu'on révère
Soit connu désormais sous le nom de Henri,
Comme aujourd'hui, le Dieu des neuf Muses chéri,
Apollon, est connu sous le nom de ton Frère.

(Par M. le Comte de la Platière.)



*COUPLET à Mme la Comtesse DE C***,*

Sur l'Air : Des Galans de la Ville.

ENTRE la brune & la blonde,
 Quand l'Amour étoit flottant,
 Vous n'étiez pas de ce monde,
 Comme aujourd'hui, l'ornement :
 L'incertitude est finie
 Depuis qu'on voit vos attraits ;
 Pour le temps de votre vie
 La brune perd son procès.

(Par M. le Comte de Viermes.)

*A Madame la Comtesse DES***, sur
 son Chapeau.*

AIR : Nous sommes Précepteurs d'Amour.

AH! que ton chapeau te sied bien ;
 Il rend l'Univers ta conquête ;
 Et je n'ai plus besoin du mien :
 Car tu m'as fais perdre la tête.

(Par le même.)



*ESSAI de Traduction du Distique Latin de
M. l'Abbé BOSCOVITZ.*

*I*RARUM oblita flamma hinc conspirat & unda:
Civibus optatus ipse dat ignis aquas.

Ici, chers Citoyens, par un accord nouveau,
Vos vœux sont exaucés; le feu vous donne l'eau.
(Par M. de la Place.)

*Pour le Buste de Mlle SOPHIE ARNOULT,
ci-devant première Actrice de l'Académie
Royale de Musique, sous l'habillement
d'Iphigénie, par M. Houdon.*

*J*ALOUX d'offrir les traits d'Iphigénie
Aux yeux du François enchanté,
Quel Artiste l'auroit tenté
Si sur la Scène il n'eût pas vu Sophie?
(Par le même.)

*Explication de la Charade, de l'Énigme &
du Logogryphe du Mercure précédent.*

*L*E mot de la Charade est *Cerfvolant*; celui
de l'Énigme est *les Sauliers*; celui du Logo-
gryphe est *Écu* (frère de Louis d'or.)

C H A R A D E.

JUSQU'ICI ma première unit le double monde;
 Mais on cherche aujourd'hui plus sublime chemin;
 Au cerveau des chercheurs souhaitons ma seconde;
 Mon tout est minéral, ou se trouve en ta main.

(Par M. Couret de Villeneuve , Imprimeur
 du Roi à Orléans.)

**ÉNIGME à tête , pour répondre à l'Énigme
 à queue du N^o. 27 du Mercure.**

JE suis un meuble avec ma tête;
 Je suis un chiffon sans ma tête;
 Tel que je guide avec ma tête,
 Rougiroit de moi sans ma tête;
 Le Grand me suit avec ma tête;
 Le gueux me traîne sans ma tête;
 La nuit je brille avec ma tête;
 Je me cache au jour sans ma tête.

(Par un Étudiant au Collège de Laon.)

L O G O G R Y P H E.

DE mille êtres divers merveilleux assemblage,
 Mon père en me formant ne se mit pas en frais;

Car le vilain qu'il est, il n'employa jamais
 Que ce qu'autre que lui n'eût pas voulu, je gage,
 Toucher du bout du doigt. On m'aime cependant,
 Et souvent on me cherche avec empressement.

Mon défaut est de boire,

Et ma vertu de tout souffrir.

Mais, cher Lecteur, je vais t'offrir,

De peur de fatiguer trop long-temps ta mémoire,

Les différens objets que renferme mon sein.

Tu remarques d'abord le Pontife Romain;

Du Laboureur actif l'espoir & la richesse;

Ce que nous demandons au créancier qui presse;

Un petit instrument tout hérissé de dents;

Un autre qui répand un fort vilain encens;

L'oiseau jaseur au blanc & noir plumage,

Et qui rend les gens sourds par son aigre ramage;

Le Dieu qui des oiseaux garantit ton jardin;

Une pomme très-fine; &, pour tout dire enfin,

Si je fais bien compter, des notes la seconde.

Croirois-tu néanmoins, pour porter tant de monde,

Que six pieds seulement forment tout mon avoir?

Tu me tiens, cher Lecteur; adieu, jusqu'au revoir.

(Par M. de Roseaujube, Abonné, de Dombes.)



RÉPONSES A LA QUESTION :

« Lequel est le plus offensant en amour :
 « trop de sécurité ou trop de jalousie. »

I.

L'AMOUR jaloux ne tyrannise
 Qu'en mettant un grand prix à la fidélité ;
 L'Amour qui dort dans la félicité,
 Feroit croire qu'il la méprise.

(Par un Abonné.)

I I.

L'AMOUR chez le jaloux est plus fort que l'estime ;
 Et l'estime chez l'autre est plus forte à son tour.
 Or, l'estime elle-même en amour est un crime,
 Dès que ce sentiment est vainqueur de l'Amour.

(Par M. Theveneau.)

I I I.

TROP de sécurité touche à l'indifférence,
 Et par ce sentiment l'amour-propre est blessé :
 Par trop de jalousie Amour est offensé ;
 Or, beau sexe (cela soit dit sans médisance)
 Chez vous, si je m'y connois bien,
 L'Amour pardonne tout, & l'amour-propre rien.

(Par le même.)

I V.

AMOUR trop vif se livre à trop de jalousie ;
 Trop foible amour fait voir trop de sécurité.
 L'un , malgré ses soupçons , plaît plus qu'il n'humilie ;
 Tiédeur de l'autre offense amour & vanité.

(Par M. Lebourg du Morier , l'aîné ,)

V.

SÉCURITÉ , dans un objet épris ,
 Avec l'estimé a reçu la naissance ;
 En l'interprétant mal , elle est indifférence.
 La jalousie accuse d'inconstance ;
 En l'interprétant bien , elle est un vrai mépris.

(Par M. Ducancel.)

V I.

LA sécurité de Thémite
 Prouve la fierté de son cœur.
 Églé , dans un jaloux délire ,
 Prouve l'excès de son ardeur.
 Si l'une outrage la tendresse ,
 L'autre blesse la vanité ;
 Et j'aime mieux dans ma maîtresse
 Trop d'amour que trop de fierté.

(Par M. le Vicomte de Malignan.)

V I I.

FROIDS ou jaloux , les amans d'aujourd'hui ,
 Au même point , vont offensant leurs Belles :

L'amant froid compte trop sur lui,

L'amant jaloux trop peu sur elles.

(Par M. Desportes, Avocat en Parlement.)

NOUVELLE QUESTION A RÉSOUDRE.

« Est-ce une jouissance plus douce pour
 » un cœur bien amoureux, d'enrichir sa
 » maîtresse, ou de tenir d'elle sa fortune? »

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ŒUVRES de M. le Marquis de Pompignan.
 4 vol. in-8°. A Paris, chez Nyon l'aîné,
 Libraire, rue du Jardinnet, Quartier
 S. André-des-Arcs.

EN rendant compte des Œuvres de M. de Pompignan, il faut d'abord se défendre soi-même, & défabuser le commun des Lecteurs de quelques préjugés que des Satyres plaisantes & accueillies ont répandus dans le Public. A commencer par les Poésies sacrées, dont le premier volume de ce Recueil est composé, il y a peu de gens du monde, il y a même assez peu de Gens de Lettres, qui, sur la foi d'une plaisanterie, laquelle a passé de bouche en bouche, ne croient que c'est un Livre abandonné; & en conséquence on l'abandonne. On ne considère pas que

c'est l'injustice même de cette plaisanterie qui en a fait le prodigieux succès. Dites d'un Ouvrage reconnu pour mauvais & pour ignoré, *que personne n'y touche*, vous ne ferez rire personne. Il entre presque toujours de l'esprit d'ostracisme dans l'accueil qu'on fait à la Satyre. Pourquoi les diatribes de l'Abbé Desfontaines & de Fréron, contre M. de Voltaire, étoient-elles, de toutes les Satyres un peu lourdes, celles qui réussissoient le mieux ? C'est qu'elles s'adressoient à M. de Voltaire. Pourquoi de toutes les Satyres plus vives & plus piquantes que M. de Voltaire s'est trop souvent permises, celles qui attaquent M. de Pompignan ont-elles le plus porté coup ? C'est que M. de Pompignan avoit & méritoit une grande réputation.

Il faut donc que nous osions dire, parce que c'est la vérité, qu'après le peu de Poésies Lyriques sacrées que nous ont laissées les Racine & les Rousseau, il n'y a pas de plus beau monument poétique de ce genre dans notre langue que les poésies sacrées de M. de Pompignan. Égalent-elles en mérite celles de Rousseau ? C'est ce qu'un Critique de beaucoup d'esprit & d'une sensibilité bien vive a prétendu ; mais peut-être aujourd'hui n'aimons-nous plus assez ni la poésie ni les choses sacrées. Peut-être aussi le retour fréquent des mêmes idées & des mêmes images, quoique corrigé par la variété des mesures & des mouvemens, peut-il paroître fatigant à la longue ?

Quoi qu'il en soit, on trouvera dans ces Poésies sacrées des modèles de tous les caractères qui distinguent l'original : majesté, sublimité, onction, énergie. Il ne faut pas cependant comme le Critique, ou plutôt comme l'Admirateur dont nous venons de parler, se récrier, après avoir cité une strophe assez touchante : « Le Lecteur à qui les
 » larmes ne viendront pas aux yeux après
 » ces vers, ne doit pleurer que d'un coup
 » de poing. »

Il ne faut pas non plus dire que ces poésies font sentir *un frisson comparable aux approches du néant.*

C'est peindre trop vivement & trop peu noblement une sensibilité excessive. On veut aujourd'hui un goût plus raisonné, plus justifié. L'enthousiasme qui n'entraîne point nuit à son objet.

Le Pseaume : *Super flumina Babylonis*, &c. est, parmi les Pseaumes, ce que l'Ode d'Horace : *Donec gratus eram tibi*, &c. est parmi les Odes profanes ; c'est le plus intéressant des Poèmes Lyriques, c'est celui que les Poètes modernes se sont le plus empressés de traduire. M. Racine le fils en a traduit plusieurs versets dans le Poème de *la Grâce*.

Près de l'Euphrate assis, nous pleurons sur ses rives :
 Une juste douleur tient nos langues captives.
 Et comment pourrions-nous, au milieu des méchants,
 O céleste Sion, faire entendre tes chants !

Hélas ! nous nous taisons : nos lyres détendues
Languissent en silence aux saules suspendues.

On reconnoît bien là ces trois versets :

Super flumina Babylonis , illuc sedimus & flevimus , cum recordaremur Sion.

Quomodo cantabimus canticum Domini in terrâ alienâ ?

In salicibus , in medio ejus , suspendimus organa nostra.

Racine le père a imité aussi quelques versets du même Pseaume.

Si oblitus fuero tuus , Jerusalem , oblivioni detur dextera mea.

Adhereat lingua mea faucibus meis , si non meminero tuus ;

Si non proposuero Jerusalem : in principio letitia mea.

Sion , jusques au ciel élevée autrefois ,

Jusqu'aux enfers maintenant abaissée ,

Puissé-je demeurer sans voir ,

Si dans mes chants ta douleur retracée ,

Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée !

M. de Pompignan les a tous traduits ; mais nous ne citerons que les versets traduits aussi par MM. Racine , afin que le Lecteur puisse comparer ces deux Traductions & entre elles & avec l'original ; c'est même le motif de la préférence que nous donnons ici à cette Ode , qui ne nous paroît d'ailleurs ni une des moins bonnes ni une des meilleures du Recueil.

CAPTIFS chez un peuple inhumain ,
 Nous arrosions de pleurs les rives étrangères ,
 Et le souvenir du Jourdain.
 A l'aspect de l'Euphrate augmentoit nos misères.

Aux arbres qui couvroient les eaux ,
 Nos lyres tristement demeuroient suspendues ,
 Tandis que nos Maîtres nouveaux
 Fatiguoient de leurs cris nos tribus éperdues

AH ! dans ces climats odieux ,
 Arbitre des humains , peut-on chanter ta gloire ?
 Peut-on , dans ces funestes lieux ,
 Des beaux jours de Sion célébrer la mémoire ?

DE nos aïeux sacré berceau ,
 Sainte Jérusalem , si jamais je t'oublie ,
 Si tu n'es pas jusqu'au tombeau
 L'objet de mes desirs & l'espoir de ma vie ;

REBELLE aux efforts de mes doigts ,
 Que ma lyre se taise entre mes mains glacées ,
 Et que l'organe de ma voix
 Ne prête plus de sons à mes tristes pensées.

La Préface ou Discours Préliminaire placé à la tête de ces Poésies sacrées , est un bon morceau de Littérature , où , à travers les idées relatives au sujet , on voit éclater un zèle ardent contre les incrédules , & percer un ressentiment assez excusable de certaines injures Littéraires.

Les Odes profanes sont dignes des Odes sacrées; la plus belle strophe d'Ode peut-être qui existe dans la langue, est cette strophe célèbre de l'Ode sur la mort de Rousseau :

Le Nil a vû sur ses rivages
De noirs habitans des déserts,
Insulter par leurs cris sauvages
L'astre éclatant de l'Univers.
Cris impuissans ! fureurs bizarres !
Tandis que ces monstres barbares
Pouffoient d'insolentes clameurs,
Le Dieu poursuivant sa carrière
Versoit des torrens de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.

Tout le monde fait cette strophe; seulement quand on veut se la rappeler, on est quelquefois arrêté au cinquième vers :

Cris impuissans ! fureurs bizarres !

On est imperturbable sur tout le reste; c'est que ce vers est le seul qui n'ait pas la même plénitude de sens que les autres, le seul que la critique puisse accuser d'être oisieux. D'ailleurs, *cris sauvages*, *cris impuissans*, *insolentes clameurs*, il y a là une redondance que la suppression de *cris impuissans*, au cinquième vers, feroit disparaître ou affoiblirait considérablement.

Dans cette Édition, il y a évidemment une faute d'impression. On lit :

Crimes impoissans ! fureurs bizarres !

La mesure seroit rompue ; mais le Poëte voudroit-il qu'on lût au singulier :

Crime impuissant ! fureurs bizarres !

Crime seroit peut-être une expression un peu forte pour le fait dont il s'agit ; mais le mot *cri* ne seroit pas répété. D'ailleurs, rien de plus beau, rien de plus imposant que l'image qui termine cette strophe, & rien de plus noblement philosophique que l'allégorie cachée sous cette image.

L'Auteur, dans une courte Préface, parle de *blasphêmes littéraires* ; il peut y avoir des erreurs, & elles tombent d'elles-mêmes ; mais il n'y a point de blasphêmes littéraires ; il importe aux progrès du goût que tout soit dit, que tout objet soit envisagé sous toutes ses faces. Quand le *Temple du Goût* parut, tous les jugemens qu'il contient furent des *blasphêmes littéraires*, aujourd'hui ce sont des opinions consacrées ; & cependant si quelqu'un venoit aujourd'hui les combattre par des raisons nouvelles, il faudroit encore l'écouter.

Nous pourrons le punir, mais il faut l'écouter.

Les Épîtres, les Poésies diverses qui, avec les Odes profanes, remplissent le second volume, ont aussi le mérite qui leur con-